

# La Chronique des Trois Rôdeurs

## CHAPITRE SEPTIEME LE DESTIN DES RÔDEURS

### Trois Stèles à Fornost

Au milieu de l'hiver, dans les ruines de Fornost enneigées, la Compagnie Grise rendait hommage à ses morts. Comme un rempart contre les ombres, les trois stèles se dressaient devant l'assemblée, présidée par Dame Gilraen et le capitaine Gwaedir. Sur leurs parois se trouvaient gravés le nom de trois Rôdeurs disparus, que chacun pleurait en silence et sans larmes. Aerdennir, le vieil ami d'Edhelran, le jeune capitaine Maendir et Caranir, le fidèle lieutenant de Gwaedir. Tous trois avaient trouvé la mort quelques jours plus tôt, lors de la bataille contre les orques, les wargs et le terrible Loup des Brumes. Leurs dépouilles avaient été portées en terre, sans armes, à la lueur des flambeaux, comme le voulait les rites. Ils reposaient en paix, à présent, aux côtés de leurs ancêtres, ensevelis sous la terre d'Arnor. Deux autres Rôdeurs avaient subi le même sort, sans que l'on puisse retrouver leurs corps.

Tomberons-nous aussi à l'issue de notre périple ? se demandait Galwen, en regardant ses compagnons Edhelran et Morandir. Reviendrons-nous de Carn Dûm, là où se terre Daegnir, l'ombre du dernier Roi du Gondor, devenu « roi-cadavre » entre les mains du Roi-Sorcier d'Angmar ? Galwen chassa cette sombre pensée, alors qu'on la pria de rejoindre la capitaine Gwaedir, qui désirait s'entretenir avec elle et ses deux compagnons.

### Le Conseil des Rôdeurs

- *Le voyage vers Carn Dûm est une folie, lança Gwaedir. Vous risquez de ne pas en revenir... alors que notre priorité est de consolider la défense de Fornost. Edhelran, nous avons besoin d'un nouveau capitaine et j'ai pensé à toi. Reste. Restez tous trois parmi nous...*

- *Cette confiance m'honore, répondit Edhelran. Mais nous sommes liés par un serment, mes compagnons et moi, et nous prendrons bientôt la route du Nord.*

- *Il le faut, ajouta avec calme Dame Gilraen en posant sa main sur le bras du capitaine en un geste d'apaisement. Je n'ai aucun doute sur ma vision, Gwaedir : nos trois compagnons marchant dans la neige vers Carn Dûm... Il faut défaire le Fléau des Dûnedain...*

- *Alors, vous irez seuls ! rétorqua amèrement Gwaedir en regardant les trois compagnons. Je ne peux sacrifier aucun de mes hommes dans cette expédition insensée...*

L'autre capitaine survivant, Ferion, qui participait lui aussi au conseil, intervint alors pour annoncer que trois de ses Rôdeurs – la jeune Fand, son père Naudor et leur cousin Galan – s'étaient d'ores et déjà portés volontaires pour suivre les trois compagnons vers le Nord, à une journée de marche derrière eux.

Edhelran, Galwen et Morandir, remercièrent Ferion du regard - mais la tension était palpable, comme si la discorde était finalement parvenue à se glisser dans le cœur des derniers hommes de l'Arnor. Désireux de préserver l'unité de la jeune Compagnie Grise, son capitaine prit acte de l'annonce faite par Ferion. Alors que les trois Rôdeurs se levaient pour quitter le conseil, Gwaedir les retint, car il avait besoin de leur présence à ses côtés : les Rhudain souhaitaient parlementer.

La délégation des hommes des collines ne tarda guère à faire son entrée. Maeth, qui avait été le captif de Gwaedir et de ses hommes, accompagnait son frère Helgar, entouré de quatre de ses guerriers. Tous deux étaient les neveux du sinistre Horsa, ce chef de clan qui, par rapacité et soif de pouvoir, s'était allié aux Orques contre leurs ennemis jurés les Gwaedain, l'autre grande tribu des hommes des collines du Rhudaur... Helgar dirigeait à présent le clan Rudhain, avec sous ses ordres plus d'une centaine de combattants valides, prêts à défendre leur terre.

Gwaedir et les autres Rôdeurs écoutèrent avec attention les paroles d'Helgar, que traduisait Maeth. Le nouveau chef des Rhudain proposait une alliance aux Capes Grises, une alliance contre les Orques qui, il en était sûr, ne manqueraient pas de revenir dans les collines : « *Les Hauts du Nord aux miens, Fornost aux Capes Grises* ».

Gwaedir écarta la proposition d'un revers de main. *La trahison du Rudhaur coule dans vos veines*, dit-il tout bas, comme s'il se parlait à lui-même - car sa propre lignée était originaire de l'ancien Rudhaur et, comme Morandir, le capitaine portait dans sa mémoire l'ombre de ce lointain mais douloureux passé...

Et ce fut Morandir, qui avait perçu chez les Rhudain le poids de la honte et du déshonneur, qui prononça les paroles décisives :

- *Tu regardes trop derrière toi et pas assez devant... Tu as peur de ta propre ombre, Gwaedir...*

Après avoir remercié Morandir de sa franchise, Gwaedir s'adressa alors aux Rhudain :

- *Nous scellerons alliance, mais à une seule condition. Vous laisserez dorénavant les Gwaedain en paix.*

Ainsi le pacte entre les Rhudain et la Compagnie Grise fut-il conclu.

- *En gage de notre bonne volonté, ajouta Maeth, nous vous avons apporté ceci. Nous avons pensé que les Capes Grises aimeraient le questionner.*

A ses mots, une femme rhudain au visage peint fit son apparition, tirant derrière elle un Orque attaché à une solide courroie de cuir, claudiquant, visiblement blessé et terrifié.

L'interrogatoire fut bref. La créature, répondant au nom d'Uglur et venue du Mont Gundabad, avait été conduite avec les siens de l'autre côté des montagnes, guidés par des crébains. Là, ils avaient rejoint les Wargs et lancé d'incessantes attaques sur les collines du Nord, menés par le sinistre Gurnak Hache Noire, pour que l'ancien Royaume d'Angmar renaisse. Hélas, certaines questions des Rôdeurs restèrent sans réponse. Au cours de son périple, l'Orque n'avait pas rencontré celui qu'il appelait *l'intendant de Carn Dûm*, ni même approché les murailles de la forteresse maudite. D'un geste rapide, la femme au visage peint mit fin à sa vie.

## La Route du Nord

La traversée des Hauts du Nord prit un peu moins d'une dizaine de jours. Grâce à un guide rhudain, un sage nommé Elraid, les trois compagnons progressèrent rapidement, empruntant des sentes secrètes, connues des seuls hommes des collines. Bientôt, la Désolation Grise s'étendit devant eux.

Là, leur guide les quitta, une lueur de peur dans le regard : Elraid était un homme courageux mais pour rien au monde il ne s'aventurerait au-delà des Hauts, à travers cette terre qui, à ses yeux, *n'était plus celle des vivants*.

Les trois Rôdeurs entamèrent leur périple à travers l'étendue recouverte de neige, laissant l'empreinte de leurs pas sur ce désert aussi blanc et froid qu'un linceul. Ils marchèrent d'un bon pas, endurant la fatigue et la froidure.

Toujours aux aguets, les compagnons prenaient repos la nuit, autour d'un maigre feu, redoutant toujours d'entendre au loin le hurlement de quelque meute de Wargs... Le froid mordait leur peau et, bientôt, le vent glacial qui balayait la Désolation Grise porta jusqu'à eux la plainte des défunts, tombés lors de la grande bataille, mille ans plus tôt. Hurlant, à la fois plaintif et menaçant, il s'insinuait jusque dans leur esprit et leur cœur, mettant leur force d'âme à rude épreuve.

Mais les trois compagnons, qui avaient déjà fait face aux voix des morts de Fornost et avaient, depuis, affronté bien des périls, poursuivaient courageusement leur route à travers l'étendue désolée. Il fallait avancer, coûte que coûte. Et bientôt, les lamentations des morts semblèrent retourner au néant, ne laissant que la voix hurlante du vent...

## L'Enfant à l'Épée

Au bout de trois jours passés dans la Désolation Grise, les trois compagnons firent une rencontre des plus inattendues. Leur sens aiguisés avaient soudain perçu une ombre furtive, glissant parmi les volutes blanches. Morandir se mit aussitôt en chasse ; parvenant rapidement à la hauteur de la silhouette, il la fit chuter sans difficulté dans la neige, découvrant alors un garçon d'une douzaine d'années, épuisé et transi.

- *Ton nom, voyageur ?* demanda Morandir, en rengainant son épée.

- *Je m'appelle Harn*, balbutia le jeune Rhudain, tremblant de froid mais aussi de peur.

Il desserra les doigts de la courte épée qu'il portait à sa ceinture, en un dernier geste d'abandon. Il était à présent résigné à mourir, las de son périple solitaire à travers la Désolation Grise. Galwen prit alors soin de lui, en lui offrant de quoi se réchauffer et se restaurer.

Après avoir recouvré quelques forces, Harn leur narra son histoire – celle d'un jeune Rhudain, décidé à venger la mort de son père et des autres membres de sa famille, massacrés par Horsa et ses guerriers pour avoir osé s'opposer à son alliance avec les Orques et le mystérieux « Roi des Morts », maître des wargs et des crébains... Privé de sa vengeance par la mort d'Horsa et de ses lieutenants, le jeune Harn avait résolu, seul, d'aller affronter la source-même de ce mal, tapie dans la forteresse sombre, au-delà de la Désolation Grise...

Quel courage ! Quelle folie ! Impressionnés par sa force d'âme, touchés par son récit et conscients qu'il n'avait, sans eux, aucune chance de survie, les trois compagnons décidèrent de prendre le jeune garçon à leurs côtés. L'abandonner ici, au milieu de la Désolation Grise, l'aurait condamné à une mort aussi certaine que vaine. Tous trois pensèrent alors au jeune Hugh et à sa sœur Hazel, qu'ils avaient secourus à la Trouée des Trolls, au début de leur longue quête, après leur départ de Rivendell... Harn possédait, lui aussi, l'étoffe d'un futur Rôdeur de l'Eriador. Soit il vivrait pour raconter la fin du voyage, soit il mourrait aux côtés des trois Capes Grises... Les quatre marcheurs reprirent leur périple au petit matin.

## Le Songe de Morandir

Les jours passèrent. Les voix des morts, qui avaient terrifié le jeune Rhudain, restaient silencieuses, tenues à distance par le courage des Rôdeurs. Seuls le vent et le froid poursuivaient inlassablement leurs assauts contre la petite compagnie, mettant les corps et les esprits à rude épreuve.

Peu avant que n'apparaissent au loin les premiers vestiges des tours de guet de l'ancienne Angmar au pied des contreforts des montagnes, le sommeil apporta un nouveau songe à Morandir ; dans son rêve, une silhouette encapuchonnée de gris, montée sur un rapide destrier blanc, galopait à leur rencontre. Quand tout serait fini, ils se rencontreraient, à l'Aurore naissante. Morandir se réveilla troublé et garda le silence sur cette vision. Certes, ses rêves annonçaient souvent l'avenir. Certes, il y avait là une lueur d'espoir. Mais dans la tanière du Fléau, au cœur des ténèbres, l'espoir suffirait-il ?

## Carn Dûm

Enjambant un gouffre vertigineux, le pont de Carn Dûm, recouvert de neige, se dressait devant les trois Rôdeurs et leur jeune compagnon. La veille au soir, ils avaient établi leur dernier camp tout proche et seul Morandir s'était aventuré aux abords du précipice qui les séparait encore de leur Destin.

Un vol de crébains avait annoncé leur arrivée par des cris stridents. Leur vol circulaire les avait nargués, comme pour signifier aux voyageurs que, très bientôt, ces oiseaux de mauvais augure se repaîtraient de leur chair. Edhelran avait alors chanté, pour raffermir les cœurs et les âmes de ses compagnons, un chant de l'ancien Arnor. C'était sûrement la première fois que de telles paroles avaient résonné en ces lieux.

Le moment était venu, avec les pâles lueurs de l'aube. Les trois Rôdeurs et le jeune Rhudain s'engagèrent sur le pont, prudemment encordés les uns aux autres. Comme une bête jaillissant de sa tanière, le vent se leva alors dans toute sa fureur, comme si le souffle de la montagne elle-même cherchait à les précipiter dans l'abîme qui s'étendait sous leurs pieds... mais les quatre compagnons

tinrent bon. Parvenus de l'autre côté, ils firent bientôt face aux portes de la lugubre forteresse, qui paraissait déserte dans le matin glacé...

Les cris de wargs les accueillirent alors, comme pour le mettre au défi de franchir l'antique porte de la citadelle...

Les trois Rôdeurs décidèrent de laisser Harn ici, seul. Galwen le persuada de se cacher dans la neige et de guetter leur retour. En parvenant jusqu'aux portes de Carn Dûm, le jeune Rhudain avait déjà fait montre d'un immense courage et, lui dit-elle, restauré l'honneur des siens – mais il n'était pas de taille à affronter ce qui les attendait dans l'Ombre.

De son côté, Edhelran sentit le froid s'insinuer dans son cœur : trouveraient-ils autre chose que la mort et le désespoir, derrière ces murailles en ruine ? Mais le souvenir du serment qui unissait sa destinée à celle de ses compagnons raviva en lui la flamme du courage et c'est ensemble, épées en main, que les trois Rôdeurs entrèrent dans Carn Dûm...

## Au Cœur des Ténèbres

Scrutant les ombres, ils s'engagèrent dans une grande salle emplies de ténèbres. Leurs torches suffisaient à peine à éclairer quelques pas devant eux, comme si, en ce lieu, la lumière devait se battre pour exister. Les trois compagnons passèrent devant deux grandes statues en pierre noire de taille humaine. L'une représentait le Roi-Sorcier d'Angmar, l'autre le Roi-cadavre, l'Intendant de Carn Dûm au faciès squelettique, Daegnir...

Alors des yeux luisants apparurent dans l'obscurité, tandis qu'un rire glaçant s'élevait. La lueur des torches éclaira une vision sinistre.

Devant eux se tenaient trois spectres encapuchonnés de gris et armés d'épées. Derrière les trois formes sans visage se tenait le capitaine Maeghind, noyé quelques mois plus tôt dans les eaux du lac d'Annúminas et qui, pourtant, se tenait là, la main posée sur la garde d'une épée, sa figure blême tordue par un sourire sardonique. Et sur un trône de pierre, était assis le Fléau Daegnir, vestige grimaçant de l'homme qui avait jadis été le dernier Roi du Gondor... Armé d'une longue épée et d'une dague à la lame noire, l'Intendant de Carn Dûm entouré de trois wargs au pelage noir, couchés comme les fidèles chiens de chasse d'un seigneur prêts à bondir à son commandement... Une voix grave et profonde s'éleva alors – la voix de Maeghind, qui était aussi celle de Daegnir : ayant depuis longtemps perdu le pouvoir de la parole, le Roi-cadavre parlait à travers la bouche de son serviteur...

*- Agenouillez-vous et prêtez allégeance au roi qui fut et qui sera. Oui, le Royaume du Nord renaîtra : le royaume d'Angmar... il m'a été promis – à moi, le Dernier Roi, l'héritier de Númenor... Servez-moi, soyez mes messagers et mes capitaines ; ensemble, nous rebâtirons le royaume du Nord... Ou périssez comme les vulgaires maraudeurs que vous êtes devenus... dévorés et mis en pièces par les bêtes sauvages... Rejoignez-moi... et vous n'aurez plus à souffrir. Vous serez délivrés de l'espoir... et des tourments qu'il engendre...*

Rassemblant leur courage, les trois compagnons levèrent leurs armes en guise de réponse. Les trois spectres s'avancèrent alors à leur rencontre, leur faisant face comme d'étranges et malfaisants reflets. Ils révélèrent alors leur visage... Figé sur place, chaque Rôdeur dut faire face à une horreur qui lui était destinée – un visage surgi du passé, à la peau cendreuse et aux yeux morts, dont les lèvres craquelées articulaient de terribles murmures, porteurs de tourment et de désespoir...

Edhelran fixait un visage qu'il reconnaissait, sans savoir comment, comme celui de son lointain ancêtre Aldahir, compagnon d'Arvedui, le dernier roi d'Arthedain – un visage qui proférait d'amères moqueries sur Arvedui le fuyard, souverain déshonoré d'un royaume qui n'avait été qu'un rêve creux, une illusion déjà oubliée... Mais Edhelran tint bon, brandissant l'épée d'Aldael, fils d'Aldahir, qui avait survécu à la chute de l'Arthedain...

Galwen, puisant dans sa volonté, soutint le regard du spectre d'Eradan son époux bien-aimé, disparu trois ans plus tôt dans les landes d'Etten, lui prédisant la mort de ses enfants restés en Halbarad, destinés à être emportés par le retour de la Peste, comme l'avaient été leurs ancêtres du Cardolan, et à rejoindre à leur tour les êtres des Galgals... Comprendant que le visage du spectre n'était qu'illusion, Galwen cria pour avertir ses compagnons, mais sa voix sembla se perdre dans les ténèbres...

Seul Morandir se laissa envahir par le désespoir en entendant son défunt père Morhend, jadis tombé aux côtés d'Arathorn, l'accabler de déshonneur : ceux du Rhudaur étaient issus d'une lignée de traîtres, qui avaient embrassé l'Ombre et laissé leur sang se diluer, oubliant l'héritage de l'Ouistrenesse. La propre fille de Morandir n'était-elle pas une sang-mêlé, une demi-Dunlending ? Ne contribuait-elle pas, par sa seule existence, à l'agonie de sa race mourante ?

Alors que Morandir sentait ses genoux ployer sous lui et son cœur sombrer dans un vide gris et froid, Galwen frappa de son épée ce qui prétendait être Eradan : la chose tomba alors en poussière, vaincue par la force d'âme de la jeune femme. A son tour, Edhelran chassa la vision trompeuse d'un seul coup d'épée. Encouragé par les voix étrangement lointaines de ses deux compagnons, refoulant les larmes qui montaient en lui, Morandir parvint à se ressaisir, dissipant d'un assaut rageur le faux fantôme de son père... Il était de nouveau prêt à combattre, prêt à mourir pour que renaisse l'Arnor, même s'il savait que, désormais, rien ne serait pour lui comme avant : son âme resterait à jamais marquée de la cicatrice froide et noire de ce désespoir qui s'était emparé de lui, face aux ombres du passé...

## Face au Fléau

Les spectres trompeurs renvoyés au néant, les trois wargs bondirent sur les trois compagnons, chacun cherchant la gorge du Rôdeur qui lui avait été destiné par leur maître ténébreux. S'ensuivit alors un corps-à-corps sauvage, au cours duquel les compagnons essuyèrent plusieurs blessures avant de parvenir à terrasser les créatures déchainées.

Alors la chose qui avait été Maeghind se lança à l'assaut, sous le regard fixe de son maître Daegnir. Les mouvements de Maeghind étaient plus lents qu'ils l'avaient été de son vivant ; étrangement saccadés, ils n'en devenaient que plus traîtres. Galwen et Edhelran lui faisaient face, tandis que Morandir, resté en arrière, cherchait un moyen d'atteindre Daegnir, immobile sur son trône de pierre... Les lames s'entrechoquèrent de nombreuses fois à travers les ténèbres.

Portée par la Destinée, au cri de « *Four l'Arnor !* », Galwen, qui venait de recevoir une nouvelle blessure malgré sa cote de mailles elfique, parvint enfin à transpercer le cœur du revenant avec la dague elfique dont Dame Gilraen lui avait fait don en Fornost... Le corps qui avait été celui de Maeghind sembla alors se disloquer en un nuage de cendres noires.

Répondant à Galwen, Morandir, en un geste désespéré, lança sa propre dague de l'Ouistrenesse en direction du Fléau. Hélas, l'arme manqua sa cible et sembla se perdre dans les ombres... mais les reflets de sa lame attirèrent aussitôt l'œil d'Edhelran, qui s'en saisit et bondit sur Daegnir. Ce dernier se leva enfin, brandissant lentement ses armes. La lame de l'Ouistrenesse, jadis forgée par des artisans dunedain dans le but de vaincre le Roi-Sorcier et ses créatures, se ficha dans la poitrine du Roi-cadavre, dont le hurlement se répercuta sous les voûtes de la salle enténébrée...

Le corps de Daegnir s'effrita et tomba en lambeaux, puis en poussière, ne laissant bientôt que quelques oripeaux pourrissants... et une épée qui tomba sur le sol avec un bruit mat. Le Fléau des Dunedain avait été vaincu. Le Roi-cadavre n'était plus...

## La Dernière Blessure

Soudain, Edhelran s'écroula au sol, en pressant son côté droit. Il tenait entre ses mains la poignée d'une dague dont la lame s'évanouit instantanément en une étrange brume noire : la dague que Daegnir avait reçue de son maître le Roi-Sorcier et qu'il avait enfoncée dans le flanc du valeureux Rôdeur, alors même que la lame de l'Ouistrenesse mettait fin à son existence.

Edhelran gémit et sa respiration devint brusquement rauque. Il savait qu'inexorablement, la Lame de Morgul se fraierait un chemin jusqu'à son cœur, le tuerait et, sans doute, ferait de lui un revenant sous la coupe du Roi-Sorcier... à moins que ses compagnons ne soient auprès de lui lors de ses derniers instants pour brûler son corps, empêchant les ténèbres de s'en emparer.

Luttant contre le désarroi, ses deux compagnons relevèrent Edhelran et l'emportèrent avec eux, hors de la forteresse ténébreuse. Autour d'eux, l'air grondait, le sol tremblait et, déjà, des fragments de murs tombaient avec fracas. Son Intendant n'était plus, mais Carn Dûm menaçait de devenir le tombeau de ceux qui l'avaient vaincu...

## Le Blanc Cavalier

Ayant retrouvé le jeune Harn, les compagnons traversèrent le pont, sans devoir braver les assauts furieux du vent qui, à l'aller, avait bien failli les précipiter dans le vide... Au-dessus d'eux, un blanc soleil d'hiver perçait à travers les nuages.

Morandir comprit alors que son rêve était devenu réalité : émergeant de l'horizon enneigé, un cavalier vêtu de blanc et d'argent galopait à leur rencontre sur un destrier à la robe immaculée. D'un geste gracieux, il mit pied à terre et découvrit son visage. Devant les Rôdeurs épuisés se tenait le Seigneur Glorfindel.

L'Elfe majestueux se pencha sur Edhelran, écarta les pans de son pourpoint et lava la plaie qui, déjà, était parcourue de veinules noires. Il appliqua alors des feuilles d'athelas sur la chair nécrosée, en entonnant un chant : *A Elbereth Gilthoniel...* et ses mains parurent alors nimbées d'une lumière aussi blanche que la neige.

Quelques instants passèrent encore et Glorfindel écarta les doigts ; au creux de sa paume, fine et blanche, se trouvait un fragment d'acier noir et effilé, qui tomba bientôt en poussière dans la lumière du jour triomphant. Au même moment, le pont de Carn Dûm s'effondra. Mais Galwen et Morandir prêtèrent à peine attention aux blocs de pierre dévalant dans l'abîme ; leur compagnon tournait vers eux le regard d'un homme qui revient à la vie. Edhelran était sauvé.

Le Seigneur Glorfindel se tourna vers les trois Rôdeurs.

*- Vous avez accompli cela, dit-il en désignant les ruines. Carn Dûm est tombée. Pour toujours, ce bastion est perdu pour l'ennemi.*

Près de mille ans plus tôt, à l'issue de la bataille de Fornost, Glorfindel lui-même avait consacré la défaite du Roi-Sorcier d'Angmar par ces paroles :

*- Il ne reviendra pas sur cette terre et ne sera pas tué par la main d'un homme...*

Par ces mots, le Destin avait été scellé. Le Roi-Sorcier ne pouvant revenir lui-même régner en Carn Dûm, il avait tenté de contourner la prophétie de Glorfindel en envoyant son serviteur Daegnir à la forteresse noire, avec pour mission d'anéantir les derniers Dúnedain du Nord, les Rôdeurs d'Eriador, en les réduisant à la mort et au désespoir, avant que ne renaisse l'Angmar, l'Ombre du Nord...

*- Lorsque, tous les trois, vous vîntes à la Maison d'Elrond, je sus que l'heure était venue pour les défenseurs de l'Eriador d'affronter enfin les ombres du passé...*

Alors le Seigneur Glorfindel récita un chant de victoire, déclamé près de mille ans plus tôt, au terme d'une bataille qu'il avait lui-même menée...

*Elle est tombée, Carn Dûm, la forteresse noire*

*Pour mille ans, pour toujours, jusqu'à la fin des âges*

*Tant que les Fils de l'Ouest garderont la mémoire*

*De leurs glorieux parents, de leur noble héritage*

*L'aube de l'Ouistrenesse vaincra l'ombre du Nord*

*La couronne d'Angmar restera sans porteur*

*Tant que les Dúnedain garderont l'Eriador*

*Tant que le feu d'Arnor brûlera dans les cœurs*

Se tournant vers Edhelran, le Seigneur Elfe lui révéla alors que ce chant avait été composé par son ancêtre Aldael, qui avait combattu à ses côtés à Fornost et qu'il avait lui-même accompagné en Rivendell, avec les siens... La boucle était bouclée, désormais.

## La Fin du Voyage

Il restait aux trois Rôdeurs à regagner le monde des Hommes. Ayant retrouvé les trois membres de la Compagnie Grise qui s'étaient portés volontaires pour les suivre à travers la Désolation Grise, ils rallièrent bientôt les Hauts du Nord, puis Fornost.

Là, ils purent conter leur récit à Dame Gilraen, au capitaine Gwaedir et à leurs compagnons d'armes, qui accueillirent en leur sein une nouvelle recrue. Au moment de rejoindre les siens, le jeune Harn avait décidé de quitter à jamais les Rhudain pour rejoindre les Capes Grises.

Au retour du printemps, une fois remis de leurs blessures, les trois compagnons revinrent en Halbarad, où Galwen put enfin retrouver les siens et Morandir sa fille Morwen. Là, dans la joie et l'amour, Edhelran s'unit à la jeune Athelas, qui avait attendu son retour avec ferveur. Amlaith, le jeune fils de Galwen abandonna son nom de naissance pour prendre celui d'Halbarad- le nom de son défunt grand-père et de l'ancienne place-forte qui abritait les siens.

Au début de l'été, les trois compagnons retournèrent en Rivendell, où ils firent la connaissance d'Aragorn, fils d'Arathorn et de Dame Gilraen, l'héritier d'Isildur.

L'Arnor renaîtrait, un jour – et avec lui, un nouvel âge pour les Hommes de l'Ouest. Et ce jour-là, la Compagnie Grise répondrait à l'appel du Retour du Roi, menée par un Capitaine nommé Halbarad... Aragorn deviendrait Elessar. Annúminas et Fornost se relèveraient de leurs ruines. Mais ceci était une autre histoire, tout comme celle des jeunes Hugh de Bree et Harn des Hauts du Nord, destinés à devenir à leur tour de valeureux Rôdeurs, aux côtés d'Halbarad.

Mais tout cela, les trois compagnons réunis dans la Salle du Feu de la dernière Maison simple ne pouvaient le savoir. Les flammes dansaient et une gerbe d'étincelles s'éleva en crépitant au cœur de l'âtre rougeoyant. Morandir surprit dans les yeux d'Edhelran une lueur de tristesse et de lassitude, pareille à celle qui l'étreignait parfois depuis leur retour. Edhelran lui rendit son regard. Galwen, qui les observait en silence, leur sourit à tous deux, en levant sa coupe. Ils l'imitèrent et leurs voix se joignirent, en souvenir du serment qui les avait unis en ces lieux mêmes, au seuil de leur quête : *Par l'Arthedain, par le Cardolan et par le Rhudaur, pour l'Arnor !*

*La Route se poursuit, sans fin...*